

EBENEZER SOMADO

tisse-moi
UN REFUGE DANS
L'ÉCRIN DE TON
cœur



Ebenezer Somado

Tisse-moi un refuge dans l'écrin de ton
cœur

© Ebenezer Somado, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7694-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture :

Direction artistique, conception graphique et traitement visuel : Ebenezer Somado

Photographie originale : Edward Cordoba Bastidas

À ma famille, avec une pensée spéciale pour Gracia.

Partie une

1. Mango

Tu vois des sous-vêtements par terre. Ce sont des suspensoirs, le type qu'un stripper mettrait pour séduire son client, ou plus exactement, pour séduire l'homme d'autrui. Il y en a un rouge et un noir ; ils font la même taille. Tu te demandes si l'on avait demandé au stripper de se changer, car son corps n'épousait pas la sensibilité du matériel qu'il portait.

Le son des gémissements te parvient plus distinctement maintenant, te faisant deviner que la lingerie noire a probablement eu plus d'effet.

Ces vocalisations s'accélèrent quand tu t'approches à l'entrée d'une chambre dont la porte est entrouverte. Tu y vois deux hommes – un grand, charmant, dont la peau imite la couleur de la nuit, légèrement musclé (pas le type qui abuse la créatine, mais plutôt celui qui prend soin de son corps) – et l'autre à la peau caramel, dont les détails t'échappent. Mais, vu les yeux de l'homme à la peau de minuit qui fermentent de plaisir, tu imagines que son partenaire a tout pour plaire.

Quand tu entends le cri d'extase des deux amants, tu décides de faire un tour dans ce que tu pensais d'abord être un appartement. Maintenant que tu prends du recul, tu réalises que c'est une suite d'hôtels. À en croire les effilochures sur les rideaux, il ne peut là s'agir que d'un hôtel de trois étoiles où les gens viennent baiser.

À l'entrée, il y a un porte-manteau et une table basse sur laquelle se trouve déposée en hâte une alliance, une montre et un badge de la Clinique Lumen où est inscrit « Dr G. Morgan N'goma, psychologue clinicien ». Il ne te faut que quelques secondes pour reconnaître le visage sur la photo d'identité. C'est l'homme au regard fermenté.

Tu entends des pas s'approcher de l'espace de vie et l'impulsion de l'horloge dans la pièce s'intensifie étrangement au milieu de la conversation des amants.

— Allez, Mango, tu ne veux pas rester un peu ? s'enquiert l'homme à la peau caramel.

— Non, je ne peux vraiment pas, tu sais bien que Viviane et mon fils m'attendent, répond l'autre. Il s'appelle Mango, manifestement.

— Tu ne peux pas lui dire que tu es encore à la clinique ? J'ai préparé du riz

jollof, c'est super bon.

Mango hésite un instant avant de lui répondre, comme s'il considérait son invitation.

— Ça a l'air délicieux, vraiment, mais je crois que je vais m'en passer pour ce soir.

— OK, mais on se voit toujours lundi à la clinique ?

— Même heure. Ne sois pas en retard cette fois, Malwyn.

— Oh ça va, je suis à l'heure d'habitude !

Ils échangent un sourire complice.

— À plus, Docteur Morgan, dit l'homme à la peau caramel – Malwyn, c'est son nom – à voix basse tout en fermant sa porte derrière ce docteur N'goma.

Tu vois Malwyn, le sourire en coin, s'affaler contre sa porte, les mains sur sa poitrine, tel dans un film. Arrivé à la fin de sa descente au sol, tu le vois, le sourire extatique. À présent, la lumière de la pièce à vivre te donne de le voir un peu plus clairement. Toutefois, tu ne peux pas t'attarder sur ses caractéristiques, car tu es au talon de Mango qui s'éloigne.

Alors que Mango descend les escaliers, l'écho de leurs gémissements se fait de plus en plus lointain, et le souvenir furtif de sa peau contre celle de Malwyn te revient séquentiellement. Le battement régulier de l'horloge dans le hall d'hôtel s'efface, remplacé par une autre pulsation – celle de la notification de son téléphone. Il grimace légèrement en entendant la voix monotone de la voiture : « Tu peux passer prendre du lait au Carrefour en revenant stp ? Je t'aime bisous. » Viviane, 19 h 17.

Mango expire lentement, le rictus amer aux lèvres. Tu l'entends marmonner entre ses dents qu'il n'aura pas besoin d'inventer une excuse pour son retard aujourd'hui. Il met en marche le moteur ; son esprit semble encore dans cette chambre qu'il vient tout juste de quitter.

2. Fanta

Elle n'aime pas son corps. Chaque matin, le miroir lui renvoie la même image – une image dont elle souhaiterait se débarrasser. Elle voudrait effacer ses hanches, aplatir son ventre, redessiner ses traits. Mais c'est pourtant la première chose qu'elle expose au monde.

Chaque photo postée, chaque selfie obsessivement retouché : peut-être que ça suffirait pour que quelqu'un l'aime à sa place. Son père l'avait déjà quittée, et avec lui, son envie de vivre s'était dissipée comme la fumée d'une cigarette oubliée sur le rebord de la fenêtre.

Sa chambre est empreinte d'une énergie étrangement enfantine ; après tout, elle n'a soufflé ses dix-huitièmes bougies que deux ans auparavant. Ses murs sont recouverts de différentes teintes de rose, une couleur qu'elle détestait pourtant à l'adolescence. Cette pièce aurait dû être imprégnée d'un parfum floral, vu son apparence, mais l'atmosphère est plutôt morose.

Tu observes un poster de Taylor Swift au-dessus du lit de la jeune femme qui déteste son corps. Par terre, elle a des disques et un lecteur CD qui traînent. C'est l'une de ces filles vintage, on dirait.

Elle se contemple dans le miroir de sa coiffeuse, baignée par la lumière fébrile des abat-jours. Sa robe de soirée la serre tellement que tu as envie de la dégonfler, comme un ballon trop rempli, pour qu'elle puisse enfin respirer. L'expression qu'elle porte lorsqu'elle palpe son décolleté t'est difficilement discernable. Il est toutefois évident qu'elle n'est pas satisfaite de son apparence, car elle finit par rembourrer son soutien-gorge avant de prendre des selfies, pliant son corps en quatre par la même occasion. Tu ne savais pas que le corps pouvait être aussi flexible.

Elle pense que ça plaît aux hommes ; elle pense plaire aux hommes.

Après avoir retouché une quatorzième fois ses photos, s'assurant de ne choisir que celles qui la rendaient plus fine ou plus courbée, elle appuie sur le bouton « Partager » d'Instagram, l'excitation masquée par une expression presque coléreuse.

19 h 11 : 0 like, ça craint. J'aurais dû sourire un peu plus.

19 h 20 : 12 likes. C'est tout !? Je suis une vraie laideur.

Les doigts de la femme que tu observes tapotent nerveusement l'écran, comme

si elle pouvait forcer l'algorithme à la remarquer en rafraîchissant la publication toutes les deux secondes.

19 h 32 : 55 likes et un commentaire. Son cœur bondit ; le tien aussi – tu ne t'y attendais pas.

Son cœur danse, elle laisse son corps suivre le mouvement. *Quelqu'un m'aime*. Peut-être que cet étranger lui donnera ce qu'elle cherche si désespérément.

Si tu en crois le nom d'utilisateur qui figure à côté du commentaire, cet étranger s'appelle Yoann.

@yoann_414 : Rentre dans mes DMs, ma belle.

Ma belle. On ne l'avait jamais appelée comme ça avant. Rien que son nom, Fanta, ne semblait pas mériter d'attention lorsqu'il ne venait pas accompagné de jambes ouvertes. Ce shot d'estime de soi a suffi à sevrer l'esprit de la femme de vérités – pourtant si évidentes à tes yeux – mais qui, pour elle, ne l'étaient pas, bien qu'elle voulut y croire.

Quelqu'un me trouve belle, murmure-t-elle. C'est une de ces pensées intrusives qui sort de la bouche sans que l'on y prenne garde.

@fanta_06 : Tu voulais que je rentre dans ton DM ?

Elle a envoyé le message sans vraiment y réfléchir, mais c'est trop tard pour le supprimer. Trois petits points dandinent sous son message. Yoann est en train de lui répondre en conversation privée.

@yoann_414 : Ouais princesse, t'es dispo ce soir ?

Fanta ne répond pas tout de suite. Elle examine d'abord le profil de cet homme qui l'a appelée par le nom qui la fait vivre, Beauté. Elle aurait probablement dû l'examiner avant de lui écrire, mais elle devait avoir été dans l'euphorie.

Le fait qu'on peut voir les publications de Yoann sans que Fanta ait à s'abonner indique que le compte de celui-ci est public, ce qui a rendu l'exploration plus facile.

Après être tombée sous le charme d'un profil et d'un six-pack qu'elle ne connaissait à peine, cette femme, accro aux mots, écrit à celui qu'elle ne sait pas encore être l'auteur de ses futurs maux.

@fanta_06 : J'habite sur la rue Marie Curie, l'appartement 406. Tu veux